

Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler

Radio classique, mercredi 24 mai 2017, 20h30. Mahler : Symphonie n°2, en direct. Daniel Harding dirige « son » orchestre, l'Orchestre de Paris dans le sommet spirituel de Gustav Mahler, la Symphonie n°2, dite « Résurrection ». Créée en 1895, la seconde symphonie de Mahler, a nécessité six années pour être affinée et mise au propre. L'activité du compositeur est réduite à mesure que les responsabilités du musicien comme chef principal de l'Opéra de Leipzig lui demandent travail et concentration.

Au terme d'une gestation difficile, la Deuxième est un pèlerinage vécu par le croyant, au préalable soumis à des forces titanesques qui le dépassent totalement. L'expérience des souffrances, le périple des épreuves endurées l'amènent à un effondrement des forces vitales, ce qu'exprime le premier mouvement. Aucune issue n'est possible. Une solitude errante (hautbois), et même meurtrie.

Mais l'homme se relève dans l'Andante qui fait suite : pause, regain de vitalité, et aussi, reprise du souffle vital. Le vrai combat n'est peut-être pas tant dans l'apparente représentation spectaculaire d'un vaste paysage à la démesure cosmique que bel et bien dans l'esprit du héros, en proie à mille pensées contradictoires, amères et suicidaires. C'est pourtant de la résolution d'un conflit personnel, du compositeur face à lui-même, que jaillit la révélation de la fin : la carrière vécue comme une tragédie suscite ses propres sources de régénération grâce à une



ferveur quasi mystique qui se dévoile pleinement dans les paysages célestes du dernier mouvement. Ainsi la Symphonie Résurrection de Gustav Mahler est-elle construite comme une longue ascension, des ténèbres vers la lumière. Du doute à la révélation.

Les grands chefs mahlériens évitent le ton du bavardage pour atteindre par le recul et la distanciation épique, un souffle grandiose et tragique, surtout une vérité incarnée qui fait de la 2^e Symphonie Résurrection, une formidable machine intérieure et libératrice. La douleur rentrée et l'obscurité de l'Andante ; puis l'activité dansée et nerveuse du Scherzo, qui est ce moment de pause et de repli, celui d'une conscience retrouvée, doivent s'écarter de tout effet de pesanteur et de grandiloquence. Partout dans le formidable écoulement musical, les cordes fouillent les accents amers, relancent aussi les grimaces aigres que le héros ne parvient pas à écarter totalement. Pourtant la Symphonie Résurrection, porte en elle cette aspiration à la sérénité et aussi à la plénitude. C'est bien au final avec l'Ulrich – texte chanté, que s'épuisent toutes les souffrances vécues, assumées. La voix exprime et les épreuves passées et les attentes à l'oeuvre. Enfin, l'ultime et cinquième mouvement laisse s'épanouir en une déflagration cosmique la manifestation du ciel. Le croyant n'aura ni souffert ni vécu en vain : les paradis éthérés lui sont désormais ouverts.

LIRE aussi notre [critique du cd Symphonie n°2 de Gustav Mahler par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/)
<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/>

RADIO CLASSIQUE, Mercredi 24 mai 2017. EN DIRECT dès 20h30.

Malher, Symphonie n°2
Choeur et orchestre de Paris
Daniel Harding, direction,
Chistiane Karg, soprano
Wiebke Lehmkuhl, Mezzo-soprano,

L'opéra au cinéma.

Snegourotchka en direct de Bastille

CINEMA. Le 25 avril 2017, 19h : SNEGOUROTCHKA de Rimsky-Korsakov. En direct de l'Opéra national de Paris, les salles de cinéma partenaires diffusent en direct l'opéra de Rimski-Korsakov très rarement jouée en France: SNEGOUROTCHKA ou LA FILLE DE NEIGE. Chef-d'œuvre de la littérature populaire



slave, LA FILLE DE NEIGE développe un imaginaire féerique nourri des rigueurs du climat. C'est la nouvelle soprano égérie du label Decca, Aida Garifullina, qui prête sa voix à Snegourotchka, la direction musicale et la mise en scène réunissant deux autres artistes russes : le jeune chef d'orchestre Mikhaïl Tatarnikov et le metteur en scène Dmitri Tcherniakov, bien identifié à présent des spectateurs, pour ses relectures dépoussiérantes qui laissent toute la place au jeu d'acteurs et au théâtre. Bonus : entretien avec la soprano Aida Garifullina, Mikhaïl Tatarnikov et Dmitri Tcherniakov.

Snegourotchka de Rimsky-Korsakov

en direct de l'opéra Bastille

mardi 25 avril 2017 à 19h

en direct de l'Opéra Bastille

dans les salles de cinéma indépendantes

en France et en Europe, au Maroc et au Canada,

dans les salles du réseau UGC, dans le cadre de Viva l'Opéra!

Liste des salles sur fraprod.com

En des temps immémoriaux, dans le fabuleux royaume du tzar Berendeï, naquit Snegourotchka, fruit des amours de la Fée Printemps et du vieil Hiver. Protégée par ses parents de la jalousie du dieu soleil Yarilo qui promet de réchauffer son cœur lorsque, devenue adulte, elle tomberait amoureuse, Snegourotchka l'enfant de neige, est confiée à l'Esprit des bois...

Particulièrement attaché à cet opéra, Rimski-Korsakov écrivait, plus de dix ans après sa création : « Quiconque n'aime pas Snegourotchka ne comprend rien à ma musique ni à ma personne ».

Snegourotchka

Opéra (conte de printemps) en un prologue et quatre actes
(1882)

Musique de Nikolai Rimski-Korsakov

Livret de Nikolai Rimski-Korsakov

D'après Alexandre Ostrovski

Direction musicale : Mikhail Tatarnikov

Mise en scène, décors, costumes : Dmitri Tcherniakov

Lumières : Gleb Filshtinsky

Chef des Chœurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Snegourotchka, Aida Garifullina

Lel, Yuriy Mynenko

Kupava, Martina Serafin

La Fée Printemps, Elena Manistina

Bobylicka, Carole Wilson

L'Esprit des bois, Vasily Efimov

Un page, Olga Oussova

Le tzar Berendei, Maxim Paster

Mizguir, Thomas Johannes Mayer

Le bonhomme Hiver, Vladimir Ognovenko

Bobyl Bakula, Vasily Gorshkov

Bermiata, Franz Hawlata

Premier Héraut, Vincent Morell

Deuxième Héraut, Pierpaolo Palloni

Réalisé par Andy Sommer

3h35 dont 1 entracte (30mn)

En langue russe sous-titré en français

La campagne d'Egypte, une histoire militaire, scientifique, musicale

ARTE, Bonaparte et la Campagne d'Egypte, samedi 22 avril à 20h50. En deux volets, reconstitutions à l'appui, Arte diffuse un large documentaire sur la campagne d'Egypte menée par Bonaparte, pendant une année de 1798 à 1799. Il retournera secrètement dans l'Hexagone, et le général Kleber, au péril de sa vie continuera l'aventure, finalement interrompue sous la



pression des Anglais. Qu'importe, la passion française pour l'Egypte pharaonique était bel et bien enracinée dans le cœur des chercheurs et des artistes, professeurs, scientifiques, intellectuels français. Quelques années plus tard en 1822, Champollion allait révolutionner encore la compréhension des antiquités égyptiennes en réussissant à décrypter le langage des hiéroglyphes. Ce que le général Bonaparte avait constaté sur place, au pied des pyramides de Guizeh, les scientifiques le vivaient de l'intérieur, en déchiffrant inscriptions et papyrus... La France à partir de 1799 vivait dans le goût de ce retour d'Egypte. Les consoles du Consulat et tout le mobilier d'avant garde était redessiné selon le style égyptianisant.

Le Temple égyptien à l'opéra



MOZART avant BONAPARTE. Et en musique, comment la passion de l’Egypte ancienne s’est-elle manifestée ? La musique est toujours en avance sur l’histoire des arts et des idées. Ainsi, 8 ans avant la campagne d’Egypte de Bonaparte, Mozart concevait

à l’époque du couronnement de Leopold II, son dernier opera allemand – singspiel, tout emprunt de sagesse égyptienne : **La Flûte Enchantée (1791)**. L’ouvrage condense alors le mouvement des idées inspirées par Les Lumières : si l’on repère ici et là d’évidentes références et clés maçonniques, Mozart et son librettiste Shikaneder, entendaient ainsi réaliser un véritable opéra populaire. De fait, l’ouvrage suscita immédiatement un immense engouement auprès du public viennois. Dans La Flûte Enchantée, les deux héros amoureux, Tamino et Pamina réussissent les épreuves du rite de passage qui leur est imposé, grâce à la bienveillance protectrice de leurs vrais amis, le grand Prêtre Sarastro, détenteur de la philosophie et de la sagesse du Temple égyptien. La toute puissance des idées, la réflexion de la raison, sont opposées à la manipulation et les agissements de la Reine de la nuit, fausse mère, fausse marraine... prête à sacrifier sa propre fille, Pamina pour assurer son empire en écrasant son ennemi juré (Sarastro).

La France après la Campagne d’Egypte se passionne particulièrement pour *La Flûte Enchantée* de Mozart, mais dans un réhabillage de l’opéra originel. L’oeuvre créée en 1801 à Paris est rebaptisée, non sans opportunisme et intelligence



promotionnelle, **Les Mystères d’Isis**. Sur scène point d’Isis (mais Osiris est bien cité), dans une refonte complète de La Flûte, avec des ajouts extraits d’autres opéras de Mozart, l’arrangeur Lachnith, opère un brillant massacre du drame originel mozartien et en déduit une nouvelle partition qui séduira les parisiens peu scrupuleux – n’en déplaise à Berlioz, puriste outragé... Ainsi s’affirme Mozart malgré lui (et mort depuis 20 ans), travesti et remaquillé, totalement réarrangé dont Les nouveaux *Mystères d’Isis*, ressuscitent à l’heure du Retour d’Egypte, ce goût pour un Orient pharaonique fantasmé, magicien... [LIRE notre dossier PARIS, 1801. Quand La Flûte enchantée devient Les Mystère d’Isis...](#)

BONAPARTE au pays des Pharaons... La Campagne d’Egypte, documentaire fiction en 2 volets – (2 films docu fiction de 52 minutes chacun).

illustré en Italie, Bonaparte est envoyé par le Directoire en Méditerranée, afin d'y conquérir l'Égypte (au détriment des anglais). Souhaitant délivrer le pays de la tyrannie des Mamelouks, de propager les Lumières et de couper la route des Indes aux Anglais, le général Bonaparte organise une immense expédition militaire, doublée pour la première fois d'une mission scientifique.



Porté par un idéal humaniste et scientifique, la Campagne amorcée en 1798, durera sous la tutelle de Bonaparte, une année. Les divergences d'intérêts des soldats et des scientifiques, mais aussi de terribles catastrophes sanitaires (la peste sévira à Jaffa comme en témoigne le tableau de Gros : Les pestiférés de Jaffa), la résistance de la population, ... contribuent à l'échec militaire de la campagne d'Égypte. Même si en stratège brillant, Bonaparte compense le faible nombre de ses troupes (face aux Mamelouks) en optimisant les performances de ses fameux « carrés de fantassins » (aux baïonnettes très affûtées).

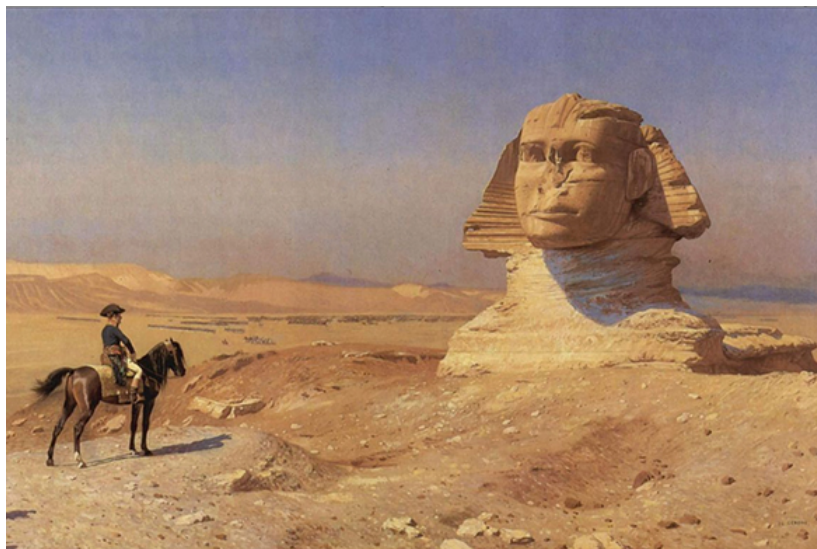
Pourtant la réussite scientifique de la Campagne d'Égypte signe l'acte de naissance de l'égyptologie et de l'archéologie moderne.

Le réalisateur Fabrice Hourlier (à qui l'on doit déjà des restitutions de Trafalgar, de la Campagne de Russie, du Destin de Rome, diffusés précédemment sur Arte) signe une reconstitution spectaculaire en 3D (Stop Motion alliée à la photogrammétrie) de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des Pharaons.



Le premier volet débute à Toulon, le 19 mai 1798 : quarante mille soldats, dix mille marins et 167 scientifiques et artistes se lancent à l'assaut des flots... Parmi eux, les renommés Monge, Berthollet, Vivant Denon et de nombreux étudiants des grandes

écoles, tels les polytechniciens Édouard de Villiers et Jean-Baptiste Prosper Jollois. Bonaparte, brillant général en chef, s'empare de Malte avant de débarquer dans la tempête à Alexandrie. Après la victorieuse bataille des Pyramides et la prise triomphale du Caire, les Français subissent une attaque cataclysmique dans la baie d'Aboukir : leur flotte est coulée par l'amiral anglais Nelson, anéantissant tout espoir de retour. Malgré ce revers, le 21 août, Bonaparte fonde l'Institut d'Égypte, organisé en quatre sections : mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts. Les savants français se consacrent surtout au soutien logistique de l'armée et à l'étude du percement d'un canal sur l'isthme de Suez. Ils doivent même prendre les armes lors de l'insurrection des Caireotes, le 21 octobre 1798.



Immersion au cœur de la mission française en Egypte. Fabrice Hourlier fait revivre l'expédition qui aboutira à la publication de Description de l'Égypte, somme historique des découvertes réalisées

entre 1798 et 1801. Les témoignages des historiens, qui retracent les deux volets, scientifique et militaire, de la campagne, sont illustrés par des reconstitutions en 3D. Grâce à la technique alliant stop motion et photogrammétrie, le spectateur s'embarque dans les détails d'une action figée, à l'intérieur de l'image, dans le secret de l'Expédition la plus visionnaire et spectaculaire à son époque.

Volet 2 : Reconstitution de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des pharaons / l'éclosion de l'égyptologie.

Second volet : tandis que Bonaparte marche sur la Syrie, les scientifiques Villiers et Jollois s'extasient devant les merveilles de la Haute-Égypte. De son côté, une fois le Sud pacifié, Bonaparte décide une nouvelle expédition militaire en Syrie. Tandis qu'il marche vers le Nord, Villiers et Jollois s'extasient face aux ruines pharaoniques à Louxor, Karnak ou Assouan. Les jeunes scientifiques dessinent et mesurent les vestiges in situ. Ils ignorent que, dans le même temps, à Saint-Jean-d'Acre, Bonaparte doit renoncer à son rêve de fonder un empire d'Orient. Alors que la présence française



est plus que jamais menacée, une pièce exceptionnelle est exhumée lors de la remise en état du fort de Rosette : la célèbre pierre de granit qui permettra le déchiffrement des hiéroglyphes.



Après la fuite de Bonaparte, le 23 août 1799, son successeur, Kléber, hérite d'une situation désastreuse. Pris de court par le rejet anglais de sa proposition d'évacuation, il parvient néanmoins à battre les Turcs à Héliopolis et à mater une seconde révolte au Caire. Mais son assassinat et sa relève par le général Menou sonnent le glas de l'expédition. Les membres de la Commission des sciences et des arts négocient avec les anglais le transport de leurs relevés, carnets et dessins et quelques matériel archéologique pris sur les sites à condition qu'ils réalisent eux mêmes et à leurs frais le transfert jusqu'en France. Les scientifiques français débarquent à Toulon le 6 novembre 1801, avec leurs collectes dans leurs bagages... la pierre de Rosette est saisie puis acheminée jusqu'à Londres où elle est toujours conservée au British Muséum : mêmes exténués et vaincus les français inaugurent alors l'archéologie française qui apportant d'indiscutables

bénéfices compense la défaite militaire. C'est Champollion 20ans plus tard qui sur une copie de la Pierre de Rosette réussit l'impensable : déchiffrer les hiéroglyphes de l'Égypte pharaoniques dévoilant toute une civilisation antique au savoir et à la pensée fascinante.



**EXPOS, PARIS, Palais Garnier.
« Mozart, Une passion
française »**



EXPOS, PARIS, Palais Garnier.
« Mozart, Une passion française ». Bibliothèque-musée de l'Opéra, 20 juin – 24 septembre 2017. La Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris présentent une exposition consacrée à Mozart, de ses premiers voyages en France jusqu'à sa gloire posthume sur les diverses scènes

lyriques nationales. En 140 pièces sélectionnées pour l'occasion, dont certaines inédites, issues pour la plupart des collections de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition parisienne retrace les grandes étapes de la reconnaissance du compositeur par le public français : fascination d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige, adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil.

PRESENTATION DE L'EXPOSITION. Au moment où l'Opéra de Paris inaugure un nouveau cycle Mozart/Da Ponte, l'exposition s'attache à mettre en lumière la présence du compositeur salzbourgeois dans la vie musicale française. Les liens qui unissent Mozart à la France demeurent en effet étroits, comme en témoignent les nombreux concerts qu'il donna dans sa jeunesse ou encore la célèbre pièce de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, qu'il choisit plus tard de mettre en musique. Ces liens se sont prolongés au-delà de la mort du compositeur, avec l'adaptation en français de ses opéras sur les plus grandes scènes nationales et l'acquisition par la cantatrice Pauline Viardot du manuscrit de *Don Giovanni*, qui est aujourd'hui conservé à la BnF. Autour de ce précieux manuscrit, présenté dans le coffret de style gothique que la chanteuse fit réaliser pour l'offrir à l'admiration des plus célèbres musiciens de l'époque, l'exposition présente un ensemble de manuscrits musicaux de Mozart parmi les plus

importants au monde, ainsi qu'une collection unique de dessins originaux, portraits d'artistes, maquettes de costumes et projets de décors, commandés aux prestigieux artistes engagés sur les différentes scènes lyriques françaises.



Déclinée en quatre grandes parties, l'exposition se concentre d'abord sur les trois séjours de Mozart à Paris, puis sur la montée progressive de l'engouement des Français pour le compositeur, grâce à l'Opéra de Paris et au Théâtre-Italien qui jouèrent un rôle déterminant dans la diffusion de ses opéras. La troisième partie centrée sur l'œuvre-culte Don Giovanni, évoque les autres opéras de Mozart les plus représentés en France, dans leurs différentes versions et productions, du milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Enfin, une dernière section audiovisuelle revient sur les plus récentes productions, témoignant de l'actualité et de la vivacité de Mozart, actuellement le compositeur le plus joué à l'Opéra de Paris.

Exposition « Mozart, une passion française »

20 juin – 24 septembre 2017

[Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier](#)

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber,
Paris 9e

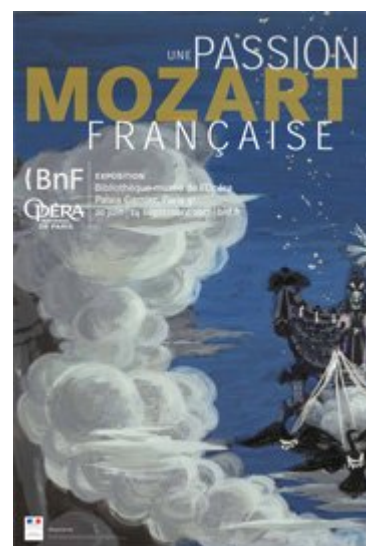
Tous les jours 10h > 17h (du 17 juillet au
10 septembre jusqu'à 18h)

Tarifs de visite / Plein Tarif: 12 € –

Tarif réduit: 8 €

Entrée gratuite pour les moins de 12 ans,
personnes en situation de handicap et leur

accompagnateur, demandeurs d'emploi.



A VENIR critique, compte rendu du Catalogue « Mozart, une passion française », Sous la direction de Laurence Decobert, Simon Hatab et Jean-Michel Vinciguerra – Éditions de la Bibliothèque nationale de France / Opéra national de Paris – 22 x 27 cm, 192 pages, 100 illustrations environ, 39 euros – Parution: 15 juin 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2017.

CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022 : A Pogostkina, T Fischer, Y Costa, Quatuor Arod,



Nouveau directeur artistique depuis l'été 2021, le chef d'orchestre Pierre Bleuse réveille la belle endormie en insufflant depuis l'an dernier, un rythme inédit à Prades et dans divers joyaux patrimoniaux alentour. Eclectisme, ouverture, accessibilité pour les festivaliers et pour les instrumentistes invités : transmission, partage, approfondissement...

Dans ce grand bain des sensibilités mêlées, où les plus jeunes tempéraments éprouvent l'acte collectif, l'écoute mutuelle, le travail commun, nul doute que le chemin vers l'excellence est désormais clairement établi et jalonné.

Si le festival maintient ainsi son cap il pourrait enfin [re] devenir l'un des piliers des festivals européens de l'été aux côtés des grandes machines estivales, tel Verbier ou surtout Gstaad. Mais Prades présente une toute autre identité que lui envie les autres événements estivaux : la figure de son fondateur historique, Pablo Casals dont la personnalité humaniste et fraternelle a su transmettre l'idée d'une musique engagée qui a pour fondement outre la quête de perfection et le partage, la réflexion critique et le dépassement permanent.

Prades 2022 : le chemin vers l'excellence



Pierre Bleuse dirige l'Orchestre du Festival de Prades, concert d'ouverture, le 29 juil 2022

Des valeurs que comptent bien réactiver Pierre Bleuse, porteur d'un renouveau inespéré à Prades et dans le Conflens. De quoi évidemment renouveler le prestige de la Catalogne française qui est loin d'offrir aujourd'hui la même activité culturelle que sa consœur espagnole, de l'autre côté de la frontière pyrénéenne. Gageons que par son ouverture, son éclectisme, la conception d'une culture alliant haute qualité et accessibilité, Prades nouveau look, ne présente très bientôt un nouveau modèle estival, musical et populaire, à suivre chaque année. Voici ci après le compte-rendu des concerts

marquants auxquels nous avons pu assisté pendant notre séjour sur place, les 5 et 6 août derniers.

Vendredi 5 août 2022, Abbaye St-Michel de Cuxa (Codalet). Le premier concert à Cuxa permet d'écouter les instrumentistes de l'Orchestre du Festival, formidable collectif (créé par Pierre Bleuse) qui associe jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés. Sous la direction précise et de plus en plus nuancée du chef Thierry Fischer, l'Orchestre dévoile ses qualités d'engagement, de précision, d'expressivité, de souplesse.

prades-thierry-fischer-orchestre-du-festival-haydn-symph-96-miracle-critique-concert-classiquenews-5aout22

Thierry Fischer en répétition

C'est d'abord, la longue prière (pour cordes seules) dans le style ancien, celui contemplatif et recueilli des Maîtres de la Renaissance ou quand Vaughan Williams revisite les terres suspendues, méditatives, parfois lugubres de Thomas Tallisch. L'Ouverture grave voire sombre et tragique captive dans l'esprit aussi des Tombeaux baroques, qui étire le temps musical en accords suspendus non vibrés comme un vaste orgue à cordes. Le chef affirme son sens de la nuance de pianissimi suggestifs, où violon solo et alto solo alternent une prière plus individuelle, puis se répondent et font vibrer le réconfort et la plénitude du recueillement.

Le contraste est total avec la pièce qui suit : lumineuse, généreuse et tendre : le Concerto pour violon de Mendelssohn. C'est un feu d'artifice digitale entre puissance et tendresse dans une partition à la fois électrique et suave grâce à l'archer précis, souple, puissant aussi de la violoniste Alina Pogostkina, dont la nature impétueuse et douce opère un

enchantement profitable.

D'autant que le nerf et la précision dans des nuances variées et justes du chef Thierry Fisher, conduisent les musiciens à leur meilleur.

L'Orchestre est celui souhaité par le directeur du festival Pierre Bleuse, une pépinière de jeunes pousses déjà aguerries, coachées le temps de leur résidence à Prades, par les sensibilités reconnus et professionnelles des membres avisés du Quintette Klarthe et du Quatuor Dutilleux. Aux côtés de leurs mentors, les jeunes instrumentistes viennent de toute l'Europe ; ils vivent à Prades, une formidable école du respect, du métissage, de la diversité fédérée, constructive, de l'écoute créative...

L'Orchestre du Festival de Prades cohésion stimulante et écoute créative...

Pas facile de réussir une symphonie de Haydn en particulier les mieux élaborées par le maître d'Eisenstadt, soit ce soir la Symphonie n°96 dite « Miracle » : condensé de noblesse, d'élégance, surtout de facétie déjà rossinienne, la 96è est l'une des premières symphonies londoniennes (1791). Thierry Fisher qui fut flûtiste et travailla à Zurich avec Harnoncourt, soigne les détails et les accents, conduisant les instrumentistes dans le sillon de cette excellence dont rêve et que défend Pierre Bleuse.

La route est tracée et les apports déjà visibles... audibles même dans ce bouillonnement maîtrisé dont la vivacité des attaques, l'éruption des tutti n'empêchent pas la délicatesse ni l'extrême raffinement des jeux de timbres comme des dialogues et réponses entre les pupitres.

Dans cette forêt agissante de timbres rayonnants, on détecte et l'infini tendresse de Mozart et l'impétuosité assénée,

presque furieuse de Beethoven. L'acuité et l'intelligence de la direction surprennent, transportent. La caractérisation de chacun des 4 mouvements est un festival d'accents et de nuances contrastés, idéalement réalisés : aucun doute, la 96^e mérite bien son titre ; le « miracle » sonore est manifeste, d'une criante vérité.

La concentration des instrumentistes, ce jeu des regards pour calibrer et synchroniser les unissons, les duos complices entre instrumentistes, en particulier dans le 2^{ème} mouvement-menuet, l'exceptionnel oboïste, yeux rivés sur le rythme du premier violon, illustrent idéalement ce travail en coopération, ce miracle offert, produit d'une mécanique humaine à la fois fragile et ce soir, idéalement pilotée. Magnifique instant en conjonction et concertation qui profite à tous les membres d'un orchestre miroitant et unitaire, particulièrement prometteur.

Le soir à partir de 21h30 dans le parc du Château Pams de Prades, « le Club » – soirée d'après concert selon la formule souhaitée par Pierre Bleuse, reçoit cette nuit le guitariste brésilien **Yamandu Costa**.

D'emblée, s'impose le suprême jeu d'une liberté étonnante qui semble fondre dans l'instant du concert, création et improvisation. Le guitariste s'inscrit dans la pure tradition musicale brésilienne [bossa nova, samba style choros... sans omettre tangos, milangas,...] mais aussi compositions personnelles [« la graciosa » ou « sanctuario »] , comme le dernier mouvement de son concerto pour guitare et orchestre récemment créé à San Paolo...

Yamandu Costa, le frisson brésilien

PRADES-YAMANDU-COSTA-Guitare-concert-prades-critique-classiquenews-5aout22

Le guitariste et compositeur brésilien Yamandu Costa enflamme le Club de Prades

Le soliste ajoute aussi le souvenir d'un épisode vécu pendant le confinement ; le rythme de la pièce qui en découle évoque ses 2 enfants qui ne cessaient pas de bondir sur le sofa du salon (!) : un défi digital et une surenchère de rythmes enchaînés qui donnent le vertige.

Sa technicité libre et flamboyante, sa personnalité sur scène aussi, attachante par ses pointes humoristiques, offrent un spectacle total ; la respiration, les phrasés, l'imaginaire généreux sont une source inépuisable d'admiration. La présence de Yamandu Costa à Prades confirme l'éclectisme d'une programmation résolument ouverte, aux filiations plus bénéfiques qu'il n'y paraît : musiques savantes et populaires convergent en réalité dans l'acquisition d'un geste juste. La personnalité de Yamandu Costa, sa délirante technicité, sa souplesse digitale pourraient en apprendre beaucoup aux instrumentistes classiques.

Photos / concert Orchestre du Festival de Prades (concert, répétition) / Pierre Bleuse © H Argence 2022 – Yamandu Costa, Thierry Fisher © Josh Shannon Prades 2022

Samedi 6 août 2022. Eglise de Prades, 19h30. La présence des **AROD** confirme ce point de très haute qualité défendu par **Pierre Bleuse**. A travers le choix de la formation (créée en 2013), c'est toute la tradition chambriste et d'une façon générale, instrumentale, la place des tempéraments de feu, qui est confirmée et mise en avant à Prades selon les critères de la nouvelle programmation artistique. Devant les festivaliers, devant les jeunes musiciens de l'Orchestre du Festival, les 4 solistes du Quatuor Arod offrent une leçon lumineuse, fulgurante, de très haute musicalité ; où la virtuosité et la maîtrise technique autant qu'expressive sont inféodées à la recherche du sens, et dans la réalisation, c'est une quête d'absolu dont l'esthétisme atteint à une spiritualité à 4, qui fascine.

Quatuor Arod : une alchimie sonore

Les 4 instrumentistes du Quatuor Arod dans l'église de Prades

Dans le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart, l'éloquence et le raffinement du style saisissent immédiatement. Finesse du son, subtilité des nuances qui sculpte une virtuosité supérieure, gestes à la fois chorégraphiques et synchrones, ... les Arod ont tout.

Mais ce n'est pas tant l'esthétique jubilatoire de la sonorité collective que l'esprit et l'intention d'un collectif d'une écoute et d'une complicité superlative, qui touche.

Dans cette lecture intérieure, on se surprend à (re)découvrir des éclairs schubertiens chez un Mozart touché par la grâce, entre la vibration de la fragilité et l'appel vers une tendresse secrète, fraternelle, aux accents mélancoliques.

Bartok (Quatuor n°1) frappe par l'urgence et une inquiétude indéfinissable qui étire la texture. La tension ultime s'allie avec des séquences intérieures et méditative d'une profondeur bouleversante ; et ce sont souvent des pauses et respirations ressenties au profond de l'âme qui soudainement indiquent de nouvelles directions et de nouveaux mondes. Des sursauts surprenants, des respirations et des silences d'une profondeur vertigineuse structurent un quatuor marquant par sa tension continue, dont le fil se conclut en une course qui se fait transe hallucinée.

Enfin leur Beethoven (Quatuor opus 95) s'inscrit dans une lutte et un absolu viscéralement et âprement défendus. Les Arod convoquent ce Beethoven, ardent et visionnaire, aux fulgurances extrêmes qui expriment cette quête d'un dépassement permanent. Ces faiseurs et orfèvres surclassent tout ce que l'on a coutume d'écouter en concert : la précision, la virtuosité, la justesse des accents, le naturel et la fluidité, surtout ce jeu collectif d'une évidente complicité.

L'imagination, la spiritualité jaillissent dans cette immersion sonore d'une beauté et d'une sincérité étonnantes. L'esprit de Casals a été ressuscité manifestement dans un lieu emblématique du festival que le violoncelliste a fondé et marqué de son aura admirable. En hommage au Fondateur devenu catalan, les Arod jouent en bis la transcription d'un choral de JS Bach, compositeur joué par Casals ici même. La boucle est bouclée. Et dans ce geste d'une grâce admirable, les valeurs que la musique envisage, se concrétisent à nouveau. Soirée inoubliable comme celle qui s'est tenue la veille, à Saint-Michel de Cuxa (Codalet), où brillaient feux et accents maîtrisés de l'Orchestre du Festival.

CRITIQUE, festivals 2022. [Prades, festival Pablo Casals](#), les 5
et 6 août 2022

Précédent programme événement élu coup de cœur, CLIC de
classiquenews :

Concert inaugural de La Seine Musicale...



France Musique. Le 22 avril 2017, 20h. En direct, le concert inaugural de la Seine Musicale (92). Programme festif et grand public comprenant Mozart, Berlioz, Weber et Beethoven, par Insula Orchestra, ensemble sur instruments d'époque, créé / dirigé par **Laurence Equilbey (direction)**. Artistes invités : Sandrine Piau, soprano. Florian Sempey, baryton.

Stanislas de Barbeyrac, ténor... Programme présenté pour l'inauguration de la Seine Musicale, nouveau site dédié à toutes les musiques dont le classique, les 22 et 23 avril 2017 (lire détail des horaires et des programmes, ci après).

Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l'Ouest parisien, situé sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d'une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical pour tous les publics.

**4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE**

LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE

Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



Pendant les 4 jours Portes Ouvertes, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir : à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra,

orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.

Dans la Grande Seine, The Avenir, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électrifier le dance floor de la Seine Musicale.

La Seine Musicale, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m². Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion musicale, modifieront leurs habitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris. [EN LIRE + sur la Seine musicale](#)

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril

2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

INFORMATIONS ET RESERVATIONS

www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale

Ile Seguin

92100 Boulogne-Billancourt



SAMEDI 22 AVRIL 2017
Concert d'inauguration

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian,
Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-
Seine.

• 20h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).

Réservations : www.laseinemusicale.com

• **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine
The Avenir, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

DIMANCHE 23 AVRIL

16h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium
Deuxième représentation du concert d'inauguration.

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

Plus d'informations sur :
www.laseinemusicale.com
www.hauts-de-seine.fr

ALLER SUR L'ÎLE SEGUIN : EN TRANSPORTS

La Seine Musicale
1, Île Seguin
92100 Boulogne-Billancourt

T2 Brimborion
RER C Issy
M9 Pont de Sèvres ou Billancourt

PARIS, exposition Valentin de Boulogne, jusqu'au 22 mai 2017



PARIS, EXPOSITION : Valentin de Boulogne, jusqu'au 22 mai 2017. Le titre de la première rétrospective dévolue à Valentin de Boulogne, le plus romain des peintres français (comme Nicolas Poussin plus tard) est bien connu des spécialistes de la peinture du Seicento (XVIII^e

siècle). Moins du grand public, qui découvrira dans l'exposition présentée par le Musée du Louvre, un exceptionnel génie pictural, créateur inégalé entre réalisme et allégorie, clair-obscur et introspection... un immense artiste qui comme son modèle Caravage, fut érudit, lettré, et aussi habituel pilier de tavernes (la légende probablement véridique voudrait qu'il périsse noyé dans une fontaine de Rome, alors qu'il sortait d'une taverne copieusement ivre...) ; mais à la différence de Caravage, Valentin sut s'affirmer à Rome, devenant un artiste particulièrement adulé, recherché, estimé des amateurs dont les membres de la famille patricienne Barberini. Comme rarement, Paris expose une intégrale de son oeuvre, dont l'analyse est aujourd'hui bien documentée.

PEINTRE MELOMANE... Après un récap chronologique de ses périodes et des manières concernées, CLASSIQUENEWS a souhaité surtout souligner la valeur et l'originalité d'un peintre passionné par la musique qui représente un nombre de « Concerts » et de musiciens, unique à son époque. Violonistes, gambistes,

luthistes, flûtistes, joueuse de tambourin... mais aussi jeune chanteurs jalonnent et habitent un cycle de créations originales, à la fois portraits collectifs et scènes de genre, comme subtiles allégories, poétiques et critiques de la condition humaine... soit une collection singulière de représentation de musiciens avec leurs instruments dont le réalisme et l'éloquente gravité intérieure frappent immédiatement le regard. **En 6 tableaux sur des sujets musicaux, CLASSIQUENEWS a visité l'exposition présentée au Louvre**, pour mieux mesurer le raffinement et la culture qui soustendent une œuvre atypique et captivante au début du XVII^e à Rome. [A voir au Louvre à Paris, jusqu'au 2 mai 2017.](#)

EVOLUTION DE L'ECRITURE PICTORIALE Mais avant, rappelons quelques notions



1620-1630. L'exposition propose un parcours chronologique particulièrement complet. Entre 1610 et 1620, Valentin peint le quotidien, comme Ribera, Cecco del Caravaggio, Manfredi, mais plus proche encore de leur modèles à tous, Caravage, car il portraiture des modèles issus de

la rue romaine : joueurs de cartes, tricheurs, peuple pittoresque, truculent des tavernes, chiromancie (bohémiennes, diseuses de bonne aventure). Les cadrages sont serrés, focusant sur les êtres, leur interaction, dans des situations psychologiques tendues, où parfois, plusieurs actions sont reproduites (également selon le modèle Caravagesque : alors qu'une bohémienne lit les lignes de la mains de son client, un voleur lui dérobe sa bourse, selon l'adage du trompeur trompé...). La maîtrise des contrastes et du clair-obscur est saisissante : Valentin indique aussi précisément le personnage principal, ou les divers protagonistes d'un drama silencieux (dont il fait du spectateur, le témoin complice) grâce à des coups de projecteurs, selon un parti photographique et même cinématographique.

Les grandes scènes de Concert appartiennent à cette période clé, où le peintre relit aussi en un vertige philosophique et moral, les références à l'histoire (Concert au bas-relief, Louvre). Comme les Vénitiens au siècle précédents, Valentin maîtrise autant le réalisme de ses figures et modèles que la palette chromatique, d'un raffinement unique à son époque : textures textiles, matières fourrées, plumes ou bois des instruments, . tout est prétexte à un traitement sensible des matières dans une lumière subtilement tamisée..

A cela s'ajoute une profondeur mélancolique, une gravité exceptionnelle qui fixe les traits des modèles dans une caractérisation introspective, – miroir de l'âme dévoilée, accents d'une vérité qui renoue là encore avec l'exemple de

Caravage et la vérité de ses modèles. La preuve est donnée ainsi que Valentin, contrairement à beaucoup d'autres Caravagesques, réussit à « réinventer » la leçon du maître pour tous, selon le titre de l'exposition du Louvre. Rares les peintres capables d'égaliser en invention et poésie l'art du Caravane : de toute évidence, Valentin de Boulogne en fait partie.

A partir de 1630, le peintre enrichit encore ses dispositions (compositions), accentuant la valeur symbolique aux côtés du réalisme quotidien de l'écriture formelle. Scènes monumentales, figures isolées, portraits de bustes ou en pied, (Saint-Jean Baptiste, Saint Jean-de-Maurienne), tableaux collectifs (Reniement de Saint Pierre, Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi, Florence ; Soldats jouant aux cartes, Washington). Valentin nous laisse alors ses grandes scènes sacrées au souffle épique et humain considérables : (Christ et la femme adultère, Getty, – chef d'oeuvre absolu qui touche tant par la gravité solitaire, le profond recueillement émotionnel qui semble saisir chaque personnage... (Le couronnement d'épines, Munich / Le Christ chassant les marchands du Temple, Palais Barberini).



SUCCES ROMAINS... La période 1627-1630 est aussi celle des succès et de la reconnaissance à Rome : les commandes de la famille Barberini et de celle du pape Urbain VIII se multiplient. Une faveur que ne connut jamais Caravage qui malgré son érudition et son génie pictural, dut s'exiler toujours en raison de sa vie scandaleuse. Pour les Barberini : Valentin conçoit l'étonnante Allégorie de l'Italie (Institut Finlandais de Rome) : le Tibre rappelle une sculpture antique et pourrait être tout autant un modèle tiré de la rue.

Idéalisme, naturalisme, érudition, réalisme populaire voire trivial (pour ses détracteurs : soit les mêmes critiques énoncés contre Caravage), Valentin met son génie formel – réalisme et raffinement chromatique au service de compositions à clés qui font sens aussi par leurs concepts symboliques et leur riche résonance poétique. Grâce au cardinal Francesco Barberini, Valentin obtient une commande pour la Basilique saint-Pierre : Martyre de Saint Procès et Martinien (Pinacothèque Vaticane) d'une maîtrise saisissante, égalant les retables précédents de Poussin, et Simon Vouet. Alors que les deux premiers fondent leur art sur le dessin et la couleur, Valentin semble les réunir tous les deux, en une vision qui frappe aussi par sa vérité (réalisme poétique).

Valentin, peintre français à Rome, comme Nicolas Poussin, est célébré pour son immense talent dès son vivant : deux toiles sont installées dans la chambre de Louis XIV à Versailles : Saint Marc et Saint Matthieu (toujours en place in loco, restaurés pour l'exposition parisienne). Sa côte est même immense après sa mort en 1632, survenu brusquement après une séance bien arrosée dans une taverne de Rome : le peintre amoché se noya dans l'eau glacée de la fontaine du Babuino. Mais fin collectionneur, Mazarin achète près de 9 toiles, qui entrent ensuite dans les collections royales, puis le Louvre. Permettant au musée français de réunir aujourd'hui, le noyau le plus important de ses oeuvres.

PARIS, [exposition VALENTIN DE BOULOGNE. Jusqu'au 22 mai 2017](#)

Les 6 CONCERTS de l'exposition parisienne

Notre sélection, notre parcours en 6 tableaux : 5 Concerts et 1 Allégorie ou les 4 âges de la vie

1- Le CONCERT AU BAS RELIEF (Louvre).

La composition s'organise autour d'un cube dont l'angle au milieu de la toile fait saillie : ainsi Valentin a-t-il idéalement intégré le relief antique, dans une composition qui frappe par sa pénombre : les visages semblent surgir



de la nuit, comme le profil du relief antique du marbre qui le contient (relief romain représentant les Noces de Thétis et Pelée – terre cuite conservée au Louvre également). Le parallèle est important : il confère à cette scène apparemment réaliste et populaire, issue de la taverne (comme l'indiquent la présence des 2 buveurs), un sens allégorique profond, que semble occuper l'esprit plutôt songeur du jeune garçon au centre : bouche béante, le regard qui nous fixe tout en étant rêveur, la joue droite dans la main droite (signe de la mélancolie), il réfléchit sur le sens de la vie, de sa vie,

entre une vie de plaisir et d'insouciance et l'exigence d'en extraire un accomplissement. Qui suis je ? Que sera ma vie ? ... autant de questions qui traversent son esprit, déjà mature. Un fort éclairage inonde aussi la joueuse de guitare, dont le regard lointain exprime elle aussi une riche vie intérieure. Pas moins de 3 musiciens s'attablent à cette célébration critique de l'existence : entourant la guitariste, le violoniste à gauche et le joueur de luth à droite. Sur un fond neutre, – intérieur ou extérieur (comme chez Caravage), soit un lieu indéterminé, les personnages semblent jaillir de la nuit, comme un songe. Tel n'est pas le moindre des paradoxes de la peinture de Valentin de Boulogne dont le grand réalisme des figures, se met au service d'une poésie humaine d'une indicible nostalgie.

2- Le CONCERT vers 1628 (que nous aimons appelé le « Grand concert », au regard de son format et du nombre de musiciens engagés, instrumentistes et chanteurs ; également conservé au Louvre), regroupe toutes les caractéristiques que nous avons dites précédemment, mais dans une conception renouvelée de la composition : ici a contrario de toutes les compositions connues – plutôt frontale et statique, s'impose le mouvement. C'est un instantané inédit, d'un souffle inouï, assurément la peinture de musiciens en pleine action, parmi les plus réussies et les plus justes qui soient de toute l'histoire de la peinture. A Rome, Valentin suit la mode musicale, il en peint même les jalons de la révolution instrumentale qui s'accomplit à son époque. La forme concertante met les instruments en avant ; comme l'écriture monodique avec basse continue, – emblème du Baroque triomphant, se met aussi au service du chant, mais un chant incarné où le texte est déclamé / chanté à la première personne. Cette forte

incarnation se lit dans le réalisme des figures : tous portraits, saisissants chacun par leur caractérisation et leur forte individualité, comme nerveuse, passionnée ; d'autant plus manifeste, que Valentin n'a peint que des figures en mouvement, saisies dans l'élan musical et vocal qui les anime et les mêle l'une à l'autre en une complicité collective ; sont particulièrement bien portraituretés :



- le jeu des archets et des mains sur les cordes
- les expressions habitées
- les chanteurs : deux garçons probablement, bouches ouvertes en pleine interprétation
- l'attitude de la continuiste, bras tendus, poignets et mains souples, chantournées au clavier

-les visages expriment l'intensité de la vie, la passion dans le partage et l'harmonie collective

-le joueur de cornet semble lui aussi tout absorbé par son jeu et la partition ouverte, et comme sublimé, lointain, dans son monde sonore...

Les musiciens à gauche ferment le pupitre : basse de viole et théorbiste à la formidable armure argentée qui nous fait dos, et semble nous refuser l'accès de cette complicité collective qui s'exprime comme un seul corps.

Ce bouillonnement en groupe est d'autant plus expressif qu'il semble lui aussi jaillir de la pénombre, sur un fond neutre ; les visages et les mains s'y détachent avec un relief aigu, comme s'il s'agissait là encore d'un groupe sculpté antique, mais saisi en plein mouvement et en pleine lumière.



3- Le flûtiste ingénu. La scène de taverne est bien connu et ici ses acteurs protagonistes tout à fait identifiables : un gentilhomme aventurier, coiffe emplumée, épée à la ceinture se sert du vin, pendant qu'une

entraîneuse voire davantage, séduit le jeune flûtiste, qui sous l'effet de l'alcool, ne s'aperçoit pas que la bohémienne, verre levé elle aussi au dessus de sa tête et derrière lui, lui dérobe sa bourse. Le sujet de trompeur trompé est récurrent chez les Caravagesques : on le retrouve aussi chez Georges de La Tour ou Simon Vouet. Valentin traite la scène en y ajoutant l'élément musical où le jeu de la flûte absorbe toute la concentration du jeune homme, proie de ce jeu de dupes. Dans une composition plus claire que les Concerts, le raffinement des couleurs, la touche fluide, vaporeuse qui brosse de très beaux portraits là encore affirment la maestria du peintre français à Rome.



4- Le Concert au Tambourin 1. Selon une formule fixée dans le Concert au bas relief du Louvre, Valentin a multiplié les compositions où instrumentistes et buveurs semblent attablés sur un bloc de marbre antique dont l'angle perce la toile au centre de la composition. Ici le raffinement explicite des couleurs offre une variation chromatique particulièrement efficace au sujet musical. La nouveauté vient de la présence de la femme au tambourin, saisie sur le vif comme ses partenaires masculins : joueur de violon à gauche et luthiste à droite, ce dernier absorbé par la partition qui est ouverte entre le bord de la table et ses genoux. L'interaction entre les personnages est rétablie entre la musicienne qui regardant vers le violoniste, et semble s'accorder avec lui. Ici le jeu instrumental est plus suggéré que représenté et décrit soigneusement. L'impression de mouvement et l'effet d'instantané s'affirment selon une formule dont on déduit

qu'elle reçu un grand succès auprès des amateurs romains dans les années 1620.

5- Le Concert au tambourin 2 (« Musiciens et soldats », Strasbourg, vers 1620). Ce grand tableau renouvelle lui aussi le clair obscur légué par le Caravage dans le genre de la scène de taverne. Un milieu que Valentin connaît bien pour l'avoir assidûment fréquenté. Ce nocturne collectif associe musiciens, soldats et buveurs, là encore comme attablés à un grand cube dont l'un des angles transperce la toile en son centre. Les 5 personnages malgré le titre qui suppose un jeu collectif et une certaine complicité, semblent absents aux autres. Aucun ne se regarde : tous semblent abîmés dans leur propre solitude. Seule la joueuse de tambourin, au centre nous regarde, elle surgit de l'ombre dévorante et semble nous extraire de la torpeur générale, à peine animée par le jeu du violoniste de droite, au geste mou et rêveur, et derrière lui, le flûtiste, à peine perceptible au second plan, plus enfoncé encore dans la pénombre. La poésie intérieure est l'élément le plus frappant de ce concert comme voilé par un onirisme secret et lui aussi mélancolique.



6- Les quatre âges de la vie (1627-29, National Gallery Londres).

Valentin peintre poète, plutôt érudit aime jouer des symboles et des allégories. Autour d'une table, 4 figures paraissent, deux nous regardent ; deux rêvent, comme absorbées par leur

propre réflexion. Le jeune garçon vient probablement de libérer un oiseau en ouvrant la cage qu'il tient entre les mains : l'envol du volatile suggère le temps qui passe et court, entraînant les âges qui sont le sujet du tableau. Que faire contre la fuite du temps ? Ce pourrait être aussi en référence à la cage, l'Amour cruel qui enchaîne les coeurs trop tendres...

A gauche, le luthiste, a fière allure, et nous fixe non sans attirer notre regard, jusqu'à nous interpeler de façon troublante. Complétant la figure de l'enfant, le jeune homme chante l'amour, inaccessible, indomptable dont chacun, au printemps de sa vie, souffre et apprend les morsures amères. A droite, un soldat couronné tenant un livre ouvert dans sa droite, est endormi : pense-t-il aux victoires et aux récompenses (dérisoires) qu'il a obtenues en sacrifiant sa vie entière ? Que reste-t-il des ors et de la gloire militaire ? : sa couronne a des feuilles bien flétries. Enfin au centre, le vieillard à la barbe, semble nous dire, verre à la main : « toi qui passes, profite de la vie ; elle ne passe pas : elle court ». Il porte un col fourré, évoquant la froideur de l'hiver car chaque âge symbolise aussi les quatre Saisons.

Personnages resserrés, en buste, raffinement chromatique, réalisme de la touche, surtout intensité intérieure de chaque individualité : tout Valentin est là, dans cette sobriété et cet équilibre qui exprime surtout des portraits humains ; touchants par leur vérité. Velazquez s'en souviendra quand il

séjournera à Rome en 1629. Il saura saisir comme nous aujourd'hui, ce réalisme qui a le goût des matières et des éclairages en clair obscur, selon le modèle légué par Caravage. Mais l'Espagnol retiendra surtout la vérité de chaque modèle, véritable portrait qui apporte une poésie inédite alors parmi les caravagesques. Chaque visage recèle une intériorité profonde et comme inquiète, exprimant un regard sur la vanité des choses, et la fugacité de la vie. La perte, le deuil de chaque âge et la transformation permanente peuvent aussi servir de message sous-jacent. Peut-être Valentin, peintre érudit et fin lettré ne l'oublions jamais-, adhère-t-il à la poétique espérante d'Ovide : « Chaque forme varie et prend un autre nom. / De la nature ainsi l'ordre se renouvelle. / Le mode est passager, la matière éternelle / (...)/ Ce qu'on appelle mort est un changement d'être. / Finir ou commencer, c'est ou mourir ou naître » .



textes des notices par Carter Chris-Humphray, Lucas Irom et
Alexandre Pham

© studio CLASSIQUENEWS.COM

PARIS, Louvre. EXPOSITION

VERMEER : notre parcours en 5 tableaux majeurs

PARIS, Louvre. EXPO Vermeer, jusqu'au 22 mai 2017. Les 5 tableaux à voir... A l'occasion de la très prometteuse exposition dédiée à VERMEER, au [musée du Louvre du 22 février au 22 mai 2017 \(» Vermeer et les maîtres de la peinture de genre « \)](#), CLASSIQUENEWS souligne combien le génie baroque hollandais a su comme personne peindre le mystère de la musique : scènes de genre (concerts, récitals intimes au clavecin et au virginal...), Vermeer est un poète peintre né : son oeuvre déroule une comédie du silence, un opéra chambriste d'une bouillonnante vie intérieure.

NOS 5 Tableaux à voir absolument



CLASSIQUENEWS vous guide dans l'exposition parisienne et précise les 5 tableaux à voir, écouter absolument. Plus rien chez Vermeer ne vous échappera désormais : que fais la joueuse de luth ? Qu'attend-t-elle ? Que savoir sur les deux joueuses de virginal ? ... En somptueuse tunique canari or avec bordure d'hermine, que pense la jeune musicienne ? A qui écrit-elle ? Qu'a-t-elle reçu en cadeau, promesse d'un lien naissant ? [EN LIRE +, découvrez les 5 tableaux à voir absolument dans l'exposition VERMEER à Paris, jusqu'au 22 mai 2017](#)



**CRITIQUE, CONCERTS FESTIVALS
2022. Musique et MÉMOIRE,
ACTES I et II, les 16,17 et
18 juillet 2022. A NOCTE**

TEMPORIS, EMMANUEL ARAKELIAN.



Fleuron des festivals d'été en Franche-Comté, **MUSIQUE & MÉMOIRE** poursuit son compagnonnage artistique en réservant une résidence de 3 années aux ensembles retenus. Cette année, c'est la 2ème session pour l'ensemble sur instruments

historiques, « **a nocte temporis** », collectif fondé /dirigé par le ténor lyrique **Reinoud van Mechelen** en complicité étroite avec la flûtiste **Anna Besson** [qui est aussi sa compagne hors scène]. Temps forts de leur travail 2022 dans les Vosges du Sud, deux programmes qui soulignent ce qu'un chanteur d'opéra peut apporter à l'expérience du concert baroque : l'audace dramatique et scénique, un choix de pièces originales permis par le goût du chanteur.

Musique & Mémoire

**L'enchantement estival dans les
VOSGES DU SUD...**



Samedi 16 juillet 2022, LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul. D'abord évocation du soliste favori de Rameau, **Pierre de Jéliote**, haute contre d'exception capable d'une agilité fulgurante pour les rôles taillés pour lui par l'illustre Dijonais, Platée en tête. Le ténor a la puissance, de somptueux aigus et une attention au texte, particulièrement convaincants. Son expérience de la scène et des productions d'opéras lui assure un métier solide, une présence naturelle, qui transmet aux instrumentistes ce goût de l'incarnation, qui assume aussi crânement la direction de l'orchestre : le geste qui a mesuré (et souvent éprouvé sur les planches), les enjeux dramatiques de chaque situation ainsi incarnée, inspire et pilote d'autant mieux, chaque musicien ; le temps de ce concert, l'église de Luxeuil s'est converti en temple lyrique, de quoi transférer la fièvre de la scène sur les planches vosgiennes.



Le parcours retrace les temps forts de la carrière de Jéliote à l'Opéra : d'abord, au commencement, Suivant de l'Amour dans Hippolyte (1733) ; puis les premiers rôles (« Lieux funeste » de Dardanus ; surtout Platée, d'un délire comique inénarrable dont le « Que ce Séjour est agréable » contraste à propos avec la précédent Dardanus...), Castor (« Séjour de l'éternelle paix »), sans omettre, le sublime air d'Abaris des Boréades (« Charmes trop dangereux / Que l'amour embellit la vie »)... La valeur du cycle d'extraits lyriques est de compléter ce florilège Rameau, de séquences complémentaires, tels Daphnis et Alcimadure de Mondonville (air de Daphnis, chanté en languedocien), ou le très séduisant air d'Isménias « Pourquoi cruel amour t'opposer à ma gloire » d'Ismée et Isménias de JB de La Borde... Le curieux ou l'amateur pourra revivre le contenu de ce concert grâce au cd déjà paru chez Alpha (« Jéliote, Haute-contre de Rameau »). On ne saurait disposer d'un hommage mieux conçu.

Dimanche 17 juillet 2022, CORRAVILLIERS, église Saint-Jean Baptiste. Un même engagement, généreux et précis dans le choix des airs, s'affirme dans le programme constitué d'extraits de cantates de JS Bach, donné le lendemain à Corravillers. Sens du texte et articulation là encore construisent et jalonnent l'action fervente du croyant, qu'il soit submergé par l'inquiétude (« Erbarme dich! » / BWV 55) ou caressé bienheureux par la grâce de Dieu ; l'air de Simeon (« Ich habe genug » / BWV 82) totalise et exacerbe le sentiment de plénitude comme d'accomplissement et de contentement dans le parcours spirituel. Le soliste a manifestement choisi chaque air avec un goût sûr et une belle intelligence dans leurs enchaînements. L'arche tendue est jalonnée de stations vocales les unes plus ardentes et intenses que les autres avec toujours la facilité des aigus, la projection naturelle sur toute la tessiture qui transporte. Le programme est d'autant mieux connu qu'il a déjà été enregistré et publié lui aussi, soulignant ce geste lyrique et cette sûreté vocale qui singularisent aujourd'hui le ténor flamand. A ses côtés, la flûte ciselée d'Anna Besson, comme le hautbois rayonnant de Benoît Laurent apportent leur couleur et leur virtuosité, tout en complicité.

Lundi 18 juillet 2022, LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul. Chaque édition de Musique & Mémoire comprend un ou plusieurs concerts qui mettent en scène, l'orgue ; à l'heure où il devient de plus en plus rare d'écouter les pièces du répertoire, comme de mesurer les ressources expressives de tel clavier historique, la programmation conçue par **Fabrice Creux** sait rappeler nos fondamentaux. Le concert qui fait résonner (et chanter) l'orgue XVII^e de la Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul, son

buffet et le cul de lampe, récemment restaurés, relève de cette action profitable.

C'est en définitive un récital attendu, permettant de goûter dans sa plénitude plurielle, la palette sonore et expressive du grand orgue de Luxeuil-les-Bains, perles baroques du territoire. En particulier sous les doigts, plus qu'agiles du jeune organiste **Emmanuel Arakelian**, soucieux de faire chanter et même danser le sublime orgue historique basilical.



Pendant le concert, l'auditeur a tout loisir d'analyser les maints détails exceptionnels de la sculpture qui orne son buffet (daté entre 1615 et 1685, porté par un atlas dans sa partie basse, et par 4 atlantes), tout autour des 3 médaillons

traités en bas relief et représentant, la remise des clés à Saint-Pierre, mais aussi Cécile, patronne des musiciens, une Cécile organiste...enfin David Harpiste...

Dans un programme complet célébrant les auteurs du XVIIème, de TITELOUZE à de GRIGNY, sans omettre GUILAIN qui serait probablement Marchand lui-même, l'organiste exploite avec un sens très personnel des étagements, de l'architecture, des couleurs et dans des registrations personnelles, les immenses possibilités de l'instrument restauré par Jean Deloye, présent parmi l'auditoire.

Le jeu fait valoir le caractère opératique et dansant des pièces françaises avec chez GRIGNY, ce sens de la majesté sonore idéalement « Grand Siècle ». Pour clore ce récital qui rappelle combien Musique et Mémoire a raison de programmer le répertoire baroque d'orgue, Emmanuel Arakelian, qui a été récemment nommé (2019) organiste titulaire (par quart) de l'orgue historique de la Basilique Saint Maximin La Sainte-Baume, offre une transcription saisissante de la chaconne des Indes Galantes, belle évocation du génie français des Lumières [lui qui fut organiste sans laissé de partitions autographes pour l'instrument], dont l'écriture à la fois claire et vive, est une apothéose idéale, inventive et lumineuse, un feu d'artifice qui réveille et électrise au delà des attentes, l'orgue impressionnant de Luxeuil.

CRITIQUE, CONCERTS FESTIVALS 2022. Musique et MÉMOIRE, ACTES I et II, les 16,17 et 18 juillet 2022. A NOCTE TEMPORIS, EMMANUEL ARAKELIAN. Photos / Festival Musique & Mémoire 2022, DR



Exposition du pays de la capitale - Paris et ses environs - Exposition - Paris du Sud

Précédent programme élu CLIC de CLASSIQUENEWS :

France Musique. Journée Rolando Villazon, dimanche 26 mars 2017, 9h puis 20h. SECONDE CARRIERE... Après un début de carrière intense et éreintant, dédié principalement au grand répertoire lyrique verdien (Manrico du Trouvère, Rodolfo de La Traviata, le Duc de Rigoletto, ...) et puccinien (Rodolfo de la Bohème), sans omettre Nemorino de l'Elixir d'amor de Donizetti (un rôle toujours défendu avec ardeur et sincérité), le ténor franco mexicain à l'ascension fulgurante, Rolando Villazon, aura appris récemment les vertus du chant classique (mozartien) et baroque (Monteverdi et Cavalli). Voilà plus de 10 ans, il découvrait avec Emmanuel Haim (2006), au fil de disque et de programme savamment construit, la langue sensuelle et expressive du premier bel canto, celui ciselé par

l'inventeur de l'opéra Monteverdi. A lui, les Orfeo et Ulysse, mais aussi Testo du Combattimento : l'art de dire et de nuancer allait être un remède restructeur pour une voix fatiguée. En acclimatant sa puissance naturelle au service de la mesure et d'un chant plus nuancé et proche de la parole, le chanteur allait trouver les fondements d'une nouvelle carrière. Exit le vibrato continu, le jeu parfois surexposé voire surexpressif. Une nouvelle intériorité, ample et profonde, chaude et articulée a surgi, quand beaucoup parmi ses confrères (et consœurs), s'étant brûlé la voix, ne peuvent plus prétendre à une seconde chance. Chaque été depuis 4 ans, le ténor s'implique aux côtés du chef Nézet-Séguin, dans une intégrale réunissant les plus grands opéras de Mozart, en version de concert à Baden, enregistrés live pour Deutsche Grammophon : si Così était un peu faible, les Noces puis l'Enlèvement (Belmonte) ont nettement affirmé la valeur d'un chant reconstruit, plus stable, sûr, rond sur toute la tessiture...

La journée que lui dédie France Musique ce 26 mars 2017, souligne les apports d'un revirement intelligent et bénéfique pour une voix qui s'était perdue à force d'engagements. Le corps a ses raisons que l'esprit tend à ignorer : combien de chanteurs, surtout au début de leur carrière, acceptent les rôles et les enchaînent afin d'affirmer leur place sur un marché de plus en plus concurrentiel. Pourtant les belles voix capables de nuances dramatiques restent rares. Et l'art, si précieux, avance et murit à son propre rythme. Lenteur de l'excellence ; précipitation de notre époque.



ROLANDO, NOUVEL ULYSSE ? Point fort de cette journée Rolando Villazon sur France Musique : le soir du 26 mars 2017 à 20h : Ulysse, précisément, Il ritorno d'Ulysse in patria de Monteverdi, dramma in musica

créé à Venise au Teatro San Giovanni e Paolo en 1640 ou 1641, soit avant le dernier chef d'oeuvre, L'Incoronazione di Poppea. L'ouvrage est contemporain de La Didone de Cavalli, élève de Monteverdi. Ainsi le début des années 1640 marque l'âge d'or de l'opéra vénitien. Le librettiste Giacomo Badoaro s'intéresse particulièrement à la figure du héros grec parti faire la guerre de Troie, puis éreinté par un voyage de retour périlleux (confronté au chant des sirènes, en proie au doute et à l'angoisse permanente sur sa destinée et sa légitime prétention au bonheur...). Après Monteverdi, dans le Retour, Badoaro poursuit son portrait ulyssien, pour Saccati dans un nouvel opéra Ulysse errante, précisant le profil d'un voyageur opiniâtre, déterminé, prêt à prendre des risques pour connaître le danger ; Ulysse ne connaît pas la peur... une préfiguration du héros wagnérien (Siegfried), un frère spirituel pour Oreste, dont le courage et la résistance aux épreuves forcent l'admiration. Contre Ulysse se dresse la parti de Neptune, mais Minerve veille au salut et à l'intégrité du héros souhaitant retrouver à Ithaque, son épouse Pénélope et leur fils, Télémaque, que harcèlent les prétendants, soucieux de tourner la page et épousant celle qui depuis le départ du héros à la guerre, est restée la Reine d'Ithaque. Tout le génie de Monteverdi dans son opéra est de concilier la profondeur expressive du personnage central d'Ulysse, mais aussi de satisfaire à la nouvelle mode de l'opéra payant, loisir majeur de la Cité République, où tout un chacun depuis l'inauguration du premier opéra public, le San Cassiano en 1637, soit 3 années seulement avant l'Ulysse de Monteverdi, achète son billet pour être diverti et ébloui (actions spectaculaires, délire comique, voir ici le goinfre Iro..., machineries et transformations à l'appui...). Il en résulte un nouveau drame lyrique, à plusieurs personnages (jusqu'à une vingtaine), peu de chœurs, des situations théâtrales qui mettent en avant le texte, sur un continuo resserré à quelques instruments... En diffusant la prise de rôle de Rolando Villazon, Ulysse prometteur, France Musique

souligne l'évolution notable dans la carrière du ténor au charme international. A noter dans la distribution, le ténor Mathias Vidal, excellent diseur et acteur, dans le rôle de Télémaque, le fils d'Ulysse.



France Musique, journée Rolando Villazón, dimanche 26 mars à 9h et à 20h. Le ténor franco-mexicain est à l'honneur des ondes radiophoniques, pour 2 rvs sur France Musique.

> À 9h : PLATEAU, talk show. Musique émoi / Elsa Boublil : Les Métamorphoses de Rolando Villazón. Rolando Villazon partage deux heures d'antenne hautes en couleur, s'interrogeant pour cette nouvelle rencontre sur le thème de la métamorphose : comment transcender sa propre identité, son image et sa manière d'envisager l'art ? Pour répondre à cette question, Rolando Villazón s'est entouré de nombreux artistes reconnus pour avoir mêlé répertoires et genres...

Avec :

Emmanuelle Haïm et quelques instrumentistes du Concert d'Astrée; Emiliano Gonzalez Toro (ténor); Julie Fuchs (soprano); Sonia Wieder-Atherton (violoncelle); Simon Ghraichy (piano); Pablo Marquez (guitare); ...

>> À 20h : OPERA. En clôture de cette journée, place à l'opéra avec la diffusion du Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi, enregistré le 28 Février 2017 à PARIS, au TCE.

Le Concert de 20h : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi Opéra enregistré

Rolando Villazón : Soliste, Ulysse, Ténor

Magdalena Kozena : Soliste, Pénélope, Mezzo-soprano

Katherine Watson : Interprète, Junon, Soprano

Kresimir Spicer : Interprète, Eumée, Ténor

Anne Catherine Gillet : Interprète, L'Amour / Minerve, Soprano

Isabelle Druet : Interprète, La Fortune / Mélantho, Mezzo-

soprano

Maarten Engeltjes : Interprète, La Fragilité humaine /
Pisandre, Contre-ténor

Callum Thorpe : Interprète, Le Temps / Antinoüs, Baryton-basse
(voix)

Lothar Odinius : Interprète, Jupiter / Amphinome, Ténor

Jean Teitgen : Interprète, Neptune, Baryton (voix)

Mathias Vidal : Interprète, Télémaque, Ténor

Emiliano Gonzales Toro : Interprète, Eurymaque, Ténor

Jörg Schneider : Interprète, Irus, Ténor

Elodie Mechain : Interprète, Euryclée, Alto (voix)

Le Concert d'Astrée : Choeur

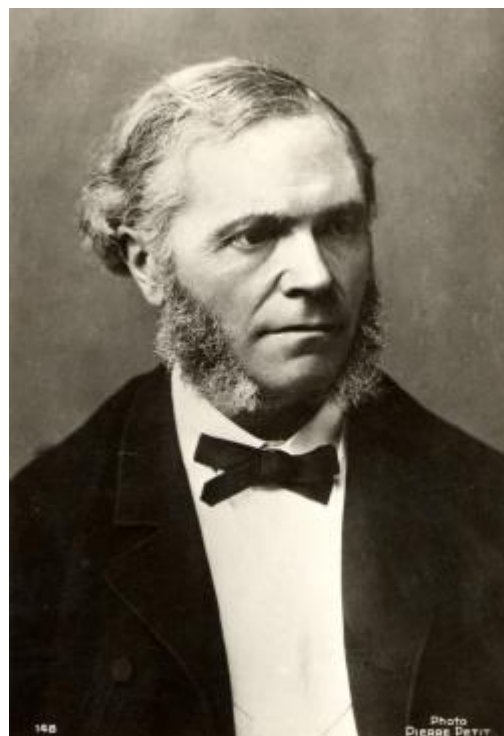
Emmanuelle Haïm : Chef d'orchestre

Prélude, choral et fugue de César Franck

France Musique. Le 5 mars 2017, 16h.

Franck : Prélude, choral et fugue.

César Franck (1822-1890) est bien le plus original des wagnériens. Le FWV 21 forme une trilogie pour piano écrite en 1884, créé à la SNM, Société nationale de musique le 25 janvier 1885, dédiée à la créatrice, la pianiste Marie Poitevin, suscitant un succès immédiat. La succession tripartite est une œuvre de maturité, portée par l'inspiration et le questionnement incessant sur la forme d'un compositeur âgé de 62 ans. Le plan en est simple : – Prélude,



choral et fugue, lequel renvoie directement à l'oeuvre de JS Bach dont Franck réalise l'apothéose, tout en recréant avec de l'ancien, une modernité classique porteuse d'avenir : Bach avait conçu le diptyque « Prélude et Fugue », sans y associer le choral, comme le fait de façon inédite, **César Franck**. A travers les 3 volets enchaînés, un même thème apparaît selon le principe cyclique et c'est lui qui relie les 3 épisodes entre eux : récitatif dans le Prélude, en accords arpégés formant le prélude (introspectif et majestueux) à l'énoncé du choral, enfin comme sujet central de la fugue. Comme à son habitude, Franck y déploie une vision synthétique et architecturée où l'arc tendu depuis le début, mène à une élévation mystique, tout au moins spirituelle (comme c'est le cas de sa Symphonie en ré mineur de 1888/1889). Le compositeur y superpose les thèmes du Prélude et du Choral sur le motif fugué, de sorte que la clé musicale s'y trouve dévoilée par conjugaison lumineuse et final, qui réalise le point ultime et crucial du tryptique. Franck mystique est aussi un architecte d'une intelligence... séraphique.

En pur esprit classique, Franck sait cultiver une mesure non romantique dans l'expression même du motif, emblème sentimental qui fait jaillir un sentiment d'exaltation sobre et nuancée, grave voire douloureux. Polyphonie et virtuosité citent Bach, Beethoven, Liszt. Le souffle qui s'en dégage (octaves à la main gauche) rappelle la conception du Franck organiste, toujours tenté par l'ampleur, le général, l'universel. De l'enseignement de Franck, naît et se précise l'école franckiste, résolument wagnérienne, comptant entre autres : Bréville, Chausson, Duparc, d'Indy, Lazzari, Lekeu, Ropartz, Tournemire, Vierne... mais tous cultivent une mesure et un raffinement harmonique (le plus souvent chromatique) d'une rare profondeur.



JEUNE INTERPRETE D'EXCEPTION... Dans son dernier et superlatif récital discographique paru en septembre dernier ([2016 : « Homages / Bach, Busoni, Mendelssohn... »](#)) le jeune pianiste virtuose, – notre préféré avec Rafal Blechacz, **Benjamin Grosvenor** « osait » jouer Prélude, choral et fugue. Voici ce qu'en écrivait notre rédacteur à propos de

ce disque mémorable, distingué par un CLIC de classiquenews : « Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. L'album « HOMAGES » est un chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : Venezia e Napoli, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de Prélude, Choral et fugue FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; la constance douceur opérante du toucher qui s'autorise aussi de somptueuses affirmations frénétiques, exprime l'éloquence d'une intelligence musicale d'une exceptionnelle justesse : ... ». [LIRE la critique complète du récital Homages par Benjamin Grosvenor](#)

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-compte-rendu-critique-homages-benjamin-grosvenor-piano-1-cd-decca/>



France Musique. Le 5 mars 2017, 16h. Franck : Prélude, choral et fugue. Bilan discographique, meilleure interprétation. La Tribune des critiques

Paul Agnew aborde Orfeo de Monteverdi

FRANCE MUSIQUE. MONTEVERDI : Orfeo, dimanche 12 mars 2017, 20h. Paul Agnew et Les Arts Flo jouent Orfeo de Monteverdi, l'opéra des origines : la source du drame musical et théâtral, où chant, paroles, musique et action théâtrale fusionnent en un tout cohérent, pour la première fois de l'histoire (Mantoue, 1607). Certes, le cadre est encore aristocratique, et l'opéra pas encore public (il faut attendre 1637 à Venise). Les madrigaux sont encore présents, en particulier dans le chant des bergers très présents, surtout au premier acte, pastoral, celui où la tragédie surgit quand Messagiera annonce la mort d'Eurydice.



Mais déjà, la langue de Monteverdi, l'une des plus sensuelles qui soient, caractérise des individualités et non des types. Le chant écrit par Monteverdi exprime au plus près désirs, prières, intentions et sentiments du poète endeuillé, soucieux de retrouver son aimée aux Enfers. Par son chant souverain, il s'en ouvre les portes, triomphant par la seule grâce maîtrisée de sa voix, et l'inflexible Caron, et l'impérial Pluton. Comme Don Giovanni de Mozart est l'opéra des opéras ; Orfeo de Monteverdi est la genèse, et le foyer matriciel où toute l'odyssée lyrique a commencé.

Ténor et chef, directeur adjoint des Arts Florissants aux côtés de William Christie, **Paul Agnew** promet une lecture sensible, à la fois flexible et linguistiquement ciselée car il a précédemment interprété et



enregistré les meilleurs madrigaux de Monteverdi à travers l'épopée primordiale des Livres I à VIII. Son expérience du genre madrigalesque, son travail d'orfèvre sur le verbe devrait accomplir un prolongement naturel et captivant dans l'Orfeo qui en découle et qui puise dans la matière des madrigaux, ses formes expressives. Autour de Paul Agnew, la crème des chanteurs baroques actuels : **Cyril Auvity** (*Orfeo / Orphée*) que Classiquenews avait récemment filmé dans les Motets sacrés de Clérambault, révélés par Fabien Armengaud ([VOIR notre reportage vidéo Les Motets sacrés de Clérambault par l'Ensemble Sébastien de Brossard](#)) ; la distribution comprend aussi l'excellente et incandescente mezzo **Léa Desandre** dans le rôle de la Messagère justement, personnage axial du I, qui fut en son temps incarné magistralement par Sara Mingardo (pour Jordi Savall), laquelle a été la professeur de chant de la jeune Léa... continuité, excellence, vérité.



Opéra douloureux, malgré son sujet central – le pouvoir de la musique et du chant : quand le poète de Thrace infléchit Pluton et les enfers pour y pénétrer afin d'en soustraire Eurydice-, Orfeo est bien sur le plan musical et dans l'histoire de l'opéra, ce laboratoire révolutionnaire où Monteverdi, fort de son expérience comme madrigaliste à Crémone puis Mantoue, réinvente le langage du drame en musique et s'appuyant sur la suprématie du texte, articulé, sublimé par la musique, s'inspire des premiers ouvrages florentins, réalisés au début du siècle (autour de 1600) dans le style du recitar cantando : un parlé chanté proche de la parole qui laisse le chant très intelligible. La sensualité nouvelle de la déclamation, le jeu des allitérations entre autre font de l'opéra chanté un art poétique par excellence et Monteverdi le démontre aisément dans son Orfeo de 1607. Monteverdi assure aussi le passage du

madrigal polyphonique (encore très présent dans les chœurs)
au chant monodique accompagné pour la voix soliste.

Le madrigal polyphonique y est subtilement utilisé pour les chœurs de bergers et arcadiens ; le chant monodique permet à la voix de s'approfondir la psychologie des caractères protagonistes. Le récitatif d'Orphée devant Caron, le passage en barque du fleuve infernal, sa prière devant Pluton (ample lamento dramatique)... suscitent autant d'airs où la seule incantation souvent hallucinée (par la douleur et la volonté de sauver Eurydice de la mort) du chanteur affirme désormais la voix de l'opéra : une voix agile et intelligible qui exprime au plus juste la richesse et l'intensité des passions humaines. Selon les productions et les lectures des chefs et des metteurs en scène, Orfeo est diversement abordé comme pensé sur la scène. Outre son éclectisme formel entre Renaissance et Baroque, l'oeuvre est d'une diversité complexe : l'un des aspects saillants, en est le cynisme de l'action, cette épreuve de la douleur, au cours de laquelle le chanteur, Orphée, fait l'expérience de la perte, du renoncement, du déchirement car comme Apollon le lui rappelle en fin d'action : "Rien ici bas ne nous réjouit ni ne dure".

l'opéra des origines



La vision est terrifiante, et même d'une glaçante ironie. D'autres préfèrent souligner sa tendresse caressante et sa langueur extatique car c'est l'amour d'Orphée pour Eurydice qui mène l'action : même si le Poète de Thrace ne maîtrisant pas ses passions (il se retourne pour voir sa bien aimée malgré l'injonction de Pluton / Hadès), s'enfonce peu à peu dans la solitude et l'échec : en se retournant pour voir la belle, Orphée se

libère des lois mais détruit tout espoir. Selon les versions (toutes deux originales car validées par Monteverdi) : l'homme blessé et déchiré par la perte définitive rejoint Apollon son père au ciel en une apothéose finale spectaculaire ; ou alors il est déchiré au sens strict du terme par les bacchantes, assassiné car tout bonheur est vain sur la terre (une vision partagé ensuite par Wagner à l'extrémité de l'histoire lyrique : Monteverdi / Wagner seraient ils tous deux de grands cyniques défaitistes ?). Le poète et l'homme tout court seraient-ils des êtres maudits ? L'amour tue ; le sentiment fait souffrir mais une vie sans amour est-ce imaginable ? Il nous reste au delà du sujet bouleversant, la beauté d'une musique et l'intelligence d'un drame parfaitement construit dont la pensée saisit par sa poésie et sa vérité profonde. Orfeo est l'opéra des origines : une conception de la représentation musicale qui ne laisse pas de nous captiver, 400 ans après sa création en 1607 dans le cercle privé et intime du Duc de Mantoue en son palais. Entre temps, le genre est devenu un rituel populaire auquel les publics de plus en plus variés et nombreux se laissent conduire avec toujours la

même espérance d'être enfin réenchantés...

**France Musique. Monteverdi : Orfeo. Dimanche 12 mars 2017,
20h.**

**Concert enregistré le 28 février 2017 à 20h00 à la Grande
salle du Théâtre à Caen.**

**Claudio Monteverdi
L'Orfeo, favola in musica SV 318, créé à Mantoue, Palais
Ducal, le 24 février 1607
(Orphée, fable en musique / Favola in musica)
Livret du poète Alessandro Striggio.**

Cyril Auvity, haute-contre, Orphée
Hannah Morrison, soprano, La Musique, Eurydice
Miriam Allan, soprano, Proserpine
Léa Desandre, mezzo-soprano, Messagère
Antonio Abete, basse, Pluton, Un esprit, Un berger
Cyril Costanzo, basse, Charon, Un esprit
Carlo Vistoli, contre-ténor, Un esprit, Un berger
Sean Clayton, ténor, Un berger
Zachary Wilder, ténor, Un esprit, Un berger
Les Arts Florissants
Direction : Paul Agnew

